

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Footballeurs professionnels gabonais : l'heure de la reconversion ?

JARDINIERS pour certains, photographes de rue pour d'autres, maçons pour certains et même débrouillards pour nombreux. Les professionnels du football, plutôt que de laisser la situation actuelle prendre le dessus sur eux, ont décidé de s'activer pour survivre. Mais jusqu'où et jusqu'à quand ?

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

ILS ont choisi un métier : le football. Ce métier leur permettait de vivre décemment. Puis, le Covid-19 avec ses mesures restrictives est passé par là. Il leur a fallu revoir leurs plans de vie. D'aucuns sont désormais dans la maçonnerie. Le défenseur axial du Centre Mbérie sportif (CMS) par exemple. L'homme a longtemps tenu debout grâce à la solidarité et à l'assistance familiale au quartier Angondjé dans la commune d'Akanda. Il fallait, par dignité, arrêter de vivre aux crochets des siens. Alors, par d'autre choix, il se lance dans une reconversion qui semble bien lui aller. " Je suis obligé de trouver des bricoles dans la maçonnerie que j'ai découverte après l'arrêt du National-Foot. Je m'en sors comme je peux".

Autre footballeur reconverti : Dalian Toung Allogho. Le gardien de but et capitaine de Bouengué Sport. Lui, il va de petits métiers à petits métiers. Aujourd'hui, il pose des carreaux, demain il est aide-maçon. "Mieux vaut ça que rien", lance-t-il tant, partage le jeune homme, il traverse " une zone de turbulence ". Mais il continue tant bien que mal de maintenir son corps actif, ayant tout misé sur le foot. " C'est plus que difficile pour nous qui avons choisi de pratiquer ce métier dans notre pays. Personnellement j'ai sacrifié mes études pour le football, en dépit des conseils de mon père notamment". Encore heureux qu'il ne loue pas, se félicite-t-il. " Je ne sais pas comment j'allais payer la maison d'autrui ", se lamente le portier du club de Koula-Moutou, chef-lieu de la province de l'Ogooué-Lolo. Obligé de se replier dans sa famille à Essassa, le jeune défenseur droit " cémésien " Loïc Ossierokono fait, lui, dans le jardinage faute de mieux pour subvenir à ses besoins du quotidien. " Je passe une très mauvaise passe", reconnaît-il sans rechigner. A Nkok, il offre des services de jardinier, métier découvert et appris sur le tas, à l'usine pharmaceutique située dans la zone économique. D'autres sont devenus, par la force des choses, photographes de rue ou ambulants. On parle ainsi du jeune Eyene de l'Union sportive d'Oyem (USO) qui, armé d'un appareil photo, capture des moments de vie de ses concitoyens à la Tribune officielle au centre-ville. S'en sort-il ? Difficile de répondre à sa place. Un autre, aux Charbonnages, fait le même métier pour ne pas verser dans l'oisiveté. On n'aurait pu les contacter tous.

Et encore, on n'aura pas pu les contacter tous. Mais on sait qu'ils sont nombreux à mener un combat de survie. Avec un championnat à l'arrêt, il faut se battre, il faut trouver son pain. Il faut se maintenir en forme aussi, contre vents et marées !



De nombreux footballeurs gabonais, en difficulté financière depuis l'arrêt du National-Foot, se lancent dans les petits métiers pour survivre.

cite-t-il. " Je ne sais pas comment j'allais payer la maison d'autrui ", se lamente le portier du club de Koula-Moutou, chef-lieu de la province de l'Ogooué-Lolo. Obligé de se replier dans sa famille à Essassa, le jeune défenseur droit " cémésien " Loïc Ossierokono fait, lui, dans le jardinage faute de mieux pour subvenir à ses besoins du quotidien. " Je passe une très mauvaise passe", reconnaît-il sans rechigner. A Nkok, il offre des services de jardinier, métier découvert et appris sur le tas, à l'usine pharmaceutique située dans la zone économique.

D'autres sont devenus, par la force des choses, photographes de rue ou ambulants. On parle ainsi du jeune Eyene de l'Union sportive d'Oyem (USO) qui, armé d'un appareil photo, capture des moments de vie de ses concitoyens à la Tribune officielle au centre-ville. S'en sort-il ? Difficile de répondre à sa place.

Un autre, aux Charbonnages, fait le même métier pour ne pas verser dans l'oisiveté.

On n'aurait pu les contacter tous.

Mais on sait que la crise sanitaire que le pays traverse fait des victimes collatérales. Ils en font partie comme bien d'autres à mener ce combat de survie. Avec un championnat complètement à l'arrêt, il n'y a pas de choix à faire. Il faut se battre, il faut trouver de quoi vivre avec les siens. Et il faut se maintenir en forme aussi, contre vents et marées. Car, malgré leur précarité, tous nos interlocuteurs sont formels : ils maintiennent leur forme physique, soit en faisant des footings, soit en livrant des " big matches ". Avec l'espoir qu'un jour le championnat redémarrera.

Ce qu'il faut savoir est que les footballeurs professionnels gabonais sont malheureusement privés depuis mars 2020 du National-Foot. Raison évoquée : l'explosion de la pandémie de Covid-19. Et, à moins d'être dans le secret des dieux, nul ne sait quand il reprendra. Pendant ce temps, les jeunes qui ont fait le choix du football comme profession sont condamnés à vivoter, à exercer des petits métiers. Et longtemps encore, semble-t-il.

Vivre de petits boulots : jusqu'à quand ?

CNB
Libreville/Gabon

CHAMPIONNAT à l'arrêt rime avec aucun revenu... depuis plus d'un an pour les joueurs professionnels. Conséquences de cet état de faits : la débrouillardise, le système "D". Si cet arrêt révèle le profond malaise du football gabonais, on ne sait toujours pas quand un retour à la normale...

En attendant les jeunes n'ont pas d'autre choix que de se battre pour survivre. Car, nombre d'entre eux ont abandonné leurs études pour pratiquer le football, pour en faire un métier. Un choix hasardeux à l'épreuve des faits. Sinon comment expliquer que leur quotidien, tout comme

celui de leurs femmes et enfants, devienne un véritable cauchemar, réduits qu'ils sont à une quasi-mendicité ?

Une situation qui n'épargne pas leurs encadreurs. Ces derniers comme leurs poulains, broient du noir chaque jour qui passe, l'horizon étant de plus en plus sombre. Surtout que la pandémie de Covid-19, à l'origine de la mesure gouvernementale interdisant toute compétition sportive sur l'ensemble du territoire, poursuit son déferlement avec l'apparition de nouveaux variants dans plusieurs pays à l'échelle mondiale.

L'idée d'une éventuelle reprise du championnat national dans un avenir proche est-elle à l'ordre du jour ?